

## Le non-lieu de Soun-Gui Kim

-----  
Le non-lieu

L'installation vidéo que présente Soun Gui Kim porte sur un drame secret de la seconde guerre mondiale en Asie - celui des femmes de réconfort, ces femmes de pays comme la Corée, la Chine, les Philippines, qui furent enlevées à leur famille par les autorités japonaises pour servir d'esclaves sexuelles pour les soldats. On estime leur nombre entre 100 et 200.000. Beaucoup moururent. Beaucoup ne revinrent pas par honte. Celles qui revinrent ne dirent rien pendant longtemps tant était grand le sentiment du déshonneur chez elles et leurs familles. C'est seulement dans les années récentes que des femmes âgées, en fin de vie, ont commencé à parler et demander réparation - et surtout d'impossibles excuses.

L'installation de Soun Gui Kim est très simple et sobre. Une jeune femme professeur dans une école de sourds muets prononce en silence avec des gestes le récit d'une survivante. Ce récit, volontairement dépouillé et digne, entrecroise histoire personnelles et événements politiques, y compris ceux de la Guerre de Corée et de la partition du pays.

Derrière la jeune femme qui parle en silence, passent de jeunes femmes de notre temps dans une rue animée. Par moment aussi, de manière fugitive, apparaissent des photos de jeunes femmes élégantes et jolies comme elles étaient dans les tenues des années 40, et par éclair des séquences de journaux de 1944-45.

L'installation est profondément sensible et discrète dans sa manière décalée d'aborder les choses : le récit est mis dans la bouche d'une interprète mais cette parole est elle-même transcrite en un langage sans voix. Le texte renvoie à des événements qui restent décrits. Les seules présences directes du passé consistent dans ces images de jeunes femmes des années 40 qui se distinguent des jeunes passantes contemporaines mais, en même temps, sont comme elles. Le drame est daté mais de toujours aussi bien.

Il y a là une très forte illustration de la démarche de Soun Gui Kim en général mais sur un sujet dramatique et poignant (ce qui n'est pas son habitude). Soun Gui Kim, qui travaille à l'intersection de l'art contemporain " occidental " et des valeurs de l'art oriental, fait sien depuis ses premiers travaux l'idée que la question n'est pas quoi représenter mais " comment procéder ", comment déployer un processus analogue à celui du monde. L'artiste n'est pas là pour imposer ses messages et ses prophéties mais pour donner leur voix aux choses et aux êtres. Soun Gui Kim aime à citer cette phrase de John Cage : "Nous vivons dans un monde où les choses existent autant que les gens : arbre, pierre, eau, tout peut exprimer quelque chose "

Cette position est une position éthique et poétique. Elle est plus poétique et métaphysique quand il s'agit de faire voir la multiplicité des points de vue, la pluralité des choses et des processus, les passages du temps et les interpénétrations d'espace. Et la majeure partie de l'oeuvre de Soun Gui Kim a cette tonalité de poésie. Les choses prennent, pour nous occidentaux, une tonalité plus éthique quand il s'agit de restituer un drame de l'histoire en montrant l'inacceptable sans ajouter au déshonneur et à la honte de celles qui sont restées sans voix.

J'ajouterai que le travail de Soun Gui Kim suit aujourd'hui un cheminement fascinant. Il aura en effet fallu attendre les années 80 pour que l'art occidental sorte vraiment du modernisme et d'un registre d'expression qui reste de l'ordre de la signification, du vouloir dire, et donc de la représentation : même l'oeuvre moderniste la plus radicale, continue à renvoyer à au-delà d'elle-même vers ce qu'elle signifie ou montre avec tellement de certitude. C'est pour cela aussi que cet art reste engagé, a toujours à " dire quelque chose sur ". Avec l'entrée dans le flux des images, sans que nous nous rendions bien compte du bouleversement, les oeuvres sont elles-mêmes devenues des données, des êtres du monde qui agissent par leur intensité et leur particularité propres. La majeure partie de ce qui se fait aujourd'hui en photographie et en vidéo est sans référence, y compris quand il est le plus figuratif. Cette sortie hors de la signification pour simplement être et montrer, pour produire une intensité d'expérience est précisément le lieu (le non-lieu ou, dirait-elle, le chaos insipide) où est Soun Gui Kim depuis très longtemps.

Yves Michaud  
le 30/8/1998